Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 50 (1953)
Heft: 11

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour novembre 1953

Mises à part quelques journées de pluie, bien venues pour les semailles, cet automne est magnifique. Les retardataires, une fois de plus, ont de la chance, mais nous persistons à dire qu'il vaut mieux, malgré tout, ne pas les imiter. Si leurs colonies, espérons-le pour elles, hivernent dans des conditions, disons, acceptables, le manque de jeunes abeilles se fera nécessairement sentir au printemps et leurs ruches auront beaucoup de peine à démarrer. Cette année surtout, avec l'absence presque totale de nectar dès la mi-juillet, il était nécessaire de stimuler pour relancer la ponte et obtenir des populations jeunes et fortes. Malgré tout le soin apporté au nourrissement de notre rucher, nous avons trouvé, en jetant un dernier coup d'œil à mi-septembre, des populations plutôt d'une bonne moyenne, très rarement fortes, et des provisions moins importantes que nous ne l'espérions. Nos ruchées ont beaucoup consommé cet automne et il faudra surveiller attentivement les provisions au retour des beaux jours.

Avec novembre, l'agitation fiévreuse de l'été fait place à un repos complet. Le silence va régner dans nos ruches. Nos avettes, groupées autour de leur mère, sont tranquilles, bien protégées par des provisions abondantes. Tout a été fait pour les mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver. Il ne leur faut plus qu'une tranquillité absolue.

Maintenant que vous avez mis la dernière main à votre rucher, que votre mise en hivernage, particulièrement délicate cet automne, est terminée, maintenant que vous vous préparez à prendre vous aussi vos quartiers d'hiver, mon cher débutant, pensez à la bibliothèque que la Romande met absolument gratuitement à votre service. Lisez ou plutôt étudiez un bon livre d'apiculture ; comparez ce que vous y trouvez avec des expériences vécues. « Apprenez avant tout la théorie », disait Berlepsch, « sans théorie, vous resterez toute votre vie de misérables gâte-métiers ». De notre côté, au lieu de vous répéter à chaque conseil de surveiller vos ruches, de dégager les trous de vol des cadavres ou de la neige, nous essayerons, pendant les mois creux, de vous présenter quelques articles intéressants. Nous commencerons avec « Introduction de reines » du Frère Adam, de l'Abbaye de Ste Mary à Buckfast (Angleterre), paru dans la « Blaue ».

———

L'introduction des reines est certainement un des problèmes essentiels de l'apiculture. En dehors du temps, qu'on ne peut commander, la reine est à l'origine du succès et de la productivité d'une colonie. Par la simple introduction d'une reine jeune et vigoureuse,

on peut renouveler le dynamisme, le ressort vital d'une colonie, la rajeunir et la maintenir à son pouvoir productif maximum. Bien plus, c'est un moyen qui permet de parer à beaucoup de maux et de troubles qui affectent l'apiculture.

Malheureusement, l'introduction des reines, telle qu'elle a été pratiquée jusqu'ici, a été trop souvent suivie d'un échec. En effet, chaque année des milliers de reines de valeur périssent au début même de leur activité utile de pondeuse, par ignorance de la cause déterminant l'acceptation des reines nouvellement introduites. Cette cause, simple et nette est demeurée enveloppée de mystère et a toujours échappé à l'apiculteur. On a tiré des conclusions erronées de l'expérience et de l'observation, et l'introduction des reines s'est montrée une opération de plus en plus déconcertante.

Les évaluations d'apiculteurs de grande expérience donnent 50 % de pertes pour les reines introduites. Cette estimation peut paraître exagérée et surprendre beaucoup de novices. Cependant, à en juger par les pertes que nous-mêmes avons subies au cours des années passées, cette estimation de 50 % ne paraît pas exagérée si nous y comprenons outre les reines tuées lors de l'introduction, celles qui, acceptées sans doute, sont endommagées de quelque manière. Cette perte indirecte, due à un endommagement est souvent plus importante que celle résultant de la mise à mort immédiate des reines. Une colonie à reine défectueuse — le défaut n'a pas besoin d'être visible — est non seulement pratiquement sans valeur, mais bien souvent une source de soucis et d'ennuis. Très souvent les reines sont acceptées, mais tellement endommagées qu'elles sont remplacées après quelques semaines ou quelques mois, souvent à l'insu de l'apiculteur, à moins qu'elles ne soient marquées. Si de telles reines sont conservées par les colonies, ces dernières n'atteignent jamais leur maximum de productivité et leur ruche sont généralement dépeuplées.

C'est pourquoi j'envisage un procédé d'introduction mettant la reine à l'abri de toute lésion comme une des choses les plus importantes en apiculture. Le succès de l'introduction n'est donc pas seulement de faire accepter toutes les reines, mais surtout de les transférer, chacune, dans leur nouvelle demeure en pleine possession de leur vigueur et de leur fécondité intactes.

Jusqu'ici, toutes les méthodes d'introduction reposent sur la théorie qu'une reine étrangère, avant d'être acceptée, doit acquérir, d'une façon ou d'une autre l'odeur de la colonie à laquelle elle est destinée. On présumait que chaque colonie possédait une odeur propre et qu'une nouvelle reine devait au préalable être mise un certain temps encagée dans sa nouvelle demeure pour en prendre l'odeur et se rendre acceptable. Elle doit donc être présentée aux abeilles avant qu'elle soit reçue. La question se pose : chaque colonie a-t-elle vraiment une odeur particulière ? Existe-t-il des preuves de cette odeur ?

Des travaux récents de savants compétents confirment notre opinion suivant laquelle l'odeur propre d'une colonie n'existe pas.

La démonstration scientifique de l'existence d'une telle odeur caractéristique pour chaque colonie, permettant à chaque membre de la collectivité de différencier les membres de leur propre colonie de ceux des autres est encore à faire. Le terme « Odeur de la colonie » fait supposer que chaque abeille émet des effluves qui donnent à chaque membre d'une colonie une odeur uniforme et caractéristique et qui varie de colonie à colonie. Aucune preuve concluante n'a jamais été apportée pour démontrer cette supposition.

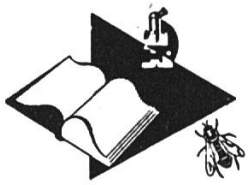
Il y a bien une odeur de la ruche — parfum mélangé à l'odeur des rayons, de la propolis, du couvain, du miel, etc. Il est certain que l'arôme et l'intensité de cette odeur de ruche diffèrent suivant la température, la saison, la fleur récoltée. Mais dans un rucher, où toutes les colonies sont tributaires de conditions extérieures et souvent intérieures semblables, il ne peut exister de différences sensibles et suffisantes permettant aux abeilles de se reconnaître.

Sans aucun doute, la reine possède une odeur particulière à laquelle les abeilles la reconnaissent. Mais que chaque reine émette une odeur différente et que cette odeur soit communiquée aux abeilles semble pratiquement invraisemblable.

De même, l'odeur répandue par la glande Nosanoff, située à l'extrémité de l'abdomen des ouvrières, ne semble pas être particulière à chaque colonie. Le but de cette odeur est d'attirer vers un point donné les membres d'un essaim ou d'une colonie. Ce parfum n'est pas, de toute évidence, différent de colonie à colonie, sinon il ne se produirait pas de telles confusions lorsque plusieurs essaims sortent en même temps, s'unissent et parfois rentrent tous dans une même ruche étrangère.

(A suivre.) M. SOAVI.

Gingins, 17 octobre 1953.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Les merveilles de la nature

Les abeilles et leur nid

L'Homme se plaît à contempler les monuments qu'il a élevés au cours de l'histoire et qui, à ses yeux, lui paraissent insurpassables ! C'est ainsi qu'il a édifié le temple d'Angkor, les pyramides d'Egypte, les aqueducs romains, les cathédrales, les gratte-ciel new-yorkais. N'a-t-il pas construit des barrages gigantesques, des tunnels impressionnants, édifié des villes tentaculaires ? Après avoir conquis les airs, percé les mystères de la constitution de la matière, sondé l'infiniment petit, ne songe-t-il pas à s'évader de sa prison terrestre, pour s'élancer à la conquête d'autres mondes ? Grâce à des moyens techniques chaque jour plus puissants, rien ne semble résister à ses ambi-